

26 SPORTS

COURSE À PIED Chaque occasion de grappiller du temps est bonne sur la TransEurope Footrace.

Une camaraderie sans pitié

PATRICK TURUVANI

De loin, la TransEurope Footrace 2012 (4175,9km en 64 jours d'affilée entre le Danemark et Gibraltar) s'apparente davantage à un combat contre soi-même qu'à une épreuve de course à pied. Pourtant, il y a un classement. «Et sauf pépin majeur, cela ne devrait plus bouger concernant les six premières places», lance Christian Fatton, qui occupe le septième rang après 48 étapes et 3227 km parcourus, soit les trois-quarts du parcours.

Le Neuchâtelois constate des «vagues de forme» liées à ses problèmes de thyroïde. Son avance de six heures sur son premier poursuivant a fondu jusqu'à 38 minutes avant de remonter à plus de trois heures. Reste que ses adversaires directs ne sont plus devant, mais derrière. «Et même si l'on boit volontiers un verre ensemble après l'étape, il n'y a pas de pitié», assure Christian Fatton. «Si les autres repèrent un gars blessé ou fatigué, ils vont en profiter pour attaquer et prendre un maximum d'avance. Si tu vises une place précise, tu ne peux pas seulement courir pour toi, tu dois lutter avec les coureurs qui t'entourent.»



En fonction des circonstances de course, Christian Fatton peut utiliser les ravitaillements comme atout tactique. SP

L'importance du classement décroît à mesure que l'on descend dans la hiérarchie, mais ne disparaît jamais tout à fait. «De nombreux coureurs affirment qu'ils n'en ont rien à faire, mais s'ils peuvent te choper dans les derniers kilomètres, ils ne se gênent pas», relance le Nérouai. «On est toujours content de battre un gars mieux classé. Certains t'encouragent quand même, et ils sont sincères, mais ils savent aussi que si tu es fou-tu, tu ne pourras pas les suivre et ce sera tout bénéfice pour eux...»

Chacun a ses spécialités et les fins d'étapes sont souvent très disputées. «Selon le profil de ton concurrent direct, il vaut mieux essayer de prendre de l'avance si le final ne t'est pas favorable», ajuste Christian Fatton. Le début de course peut également être le théâtre de grandes manœuvres tactiques. «Si les gars savent que tu as de la peine à démarrer, ils vont attaquer d'entrée pour essayer de faire le trou. Quand on perd le contact visuel, on a davantage tendance à se relâcher et à laisser partir.»

Les six ou sept ravitaillements quotidiens sont une autre occasion de piquer du temps à la concurrence. «Si je suis avec un adversaire direct ou si je chasse derrière un groupe un jour où ça va bien, je prends une gourde, une banane, des gaufrettes, quatre carrés de chocolat et je m'en vais en quatrième vitesse», dévoile le Neuchâtelois. «Cela permet de combler une partie de mon retard sur ceux qui me précèdent, et de forcer ceux qui sont derrière à produire un effort supplémentaire pour revenir. A la longue, cela peut faire la différence.»

Et puis, il y a les arnaques à l'astuce. «Si je suis dans une descente avec un gars qui va plus vite que moi, j'ouvre la conversation sur n'importe quoi – l'étape de la veille, le paysage, la pension, la salle où on a dormi, sa vie à lui... – pour le déconcentrer et l'inciter à s'adapter à mon rythme. Ça a déjà marché deux ou trois fois!»

Enfin, il y a quand même beaucoup d'étapes «où tu te contentes de finir, sans traîner mais surtout sans prendre de risque pour ta santé». La raison en est simple: «Il ne faut pas oublier que le must de la TransEurope, c'est d'abord d'arriver au bout!»

Quand t'as dit ça, t'as tout dit... ◉